Passage de la Bérésina.

Numéro d'inventaire : 1999.01198
Auteur(s) : François Georgin
Type de document : image imprimée
Éditeur : Imagerie d'Épinal S.A. (Épinal)
Imprimeur : Imagerie d'Épinal S.A., Épinal
Date de création : 1997
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Georgin (François)
Description : Dimensions hors tout 500 x 650. Coloris au pochoir à la main.Texte sous l'image.
Mesures : hauteur : 387 mm ; largeur : 550 mm
Notes : Réédition d'une planche ancienne. Tirage déclaré 50.
Mots-clés : Images d'Epinal
Histoire et mythologie
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

(Passage de la Bérésina, 28 novembre 1812). L'armée française, ayant quitté Moscou, opéra sa retraite sur le Boristhène et la Bérésina. Le général en chef russe l'y suivit sur trois colonnes, espérant l'envelopper au passage de cette dernière rivière ; mais c'en était fait de lui-même, si le prince de Schwarzenberg, commandant le corps autrichien, n'eût laissé l'armée de Wolhynie faire sa jonction avec le corps principal de l'armée russe, et si le duc de Reggio fût arrivé, le 21, au combat de Borisoff. Le pont existant sur ce point ayant été coupé, Napoléon rassembla son armée sur les hauteurs qui l'avoisinent, les garnit d'une artillerie nombreuse, et parut vouloir forcer le passage à cet endroit même ; mais son projet réel était de l'effectuer vers Veselowo. Il y dirigea ses différens corps, et dès le 26, deux ponts furent construits sur la Bérésina, avec les matériaux provenant de la démolition du village. Un froid excessif, survenu depuis le 24, devint tout-à-coup tellement violent, que les plus robustes y résistaient avec peine ; on voyait ces vieux soldats, aguerris à toutes les intempéries, à tous les dangers, se traîner abattus et se ranimer que pour combattre encore. Cependant les 1er, 4e, 7e et 8e corps, le grand parc et les équipages passèrent le 27. Les 2e, 3e et 5e corps furent attaqués, le 28, par toute l'armée russe, et soutinrent avec avantage le combat qui dura toute la journée. Le 9e corps, fort de 15,000 hommes, faisant l'arrière-garde, fut forcé, après avoir combattu avec une valeur et une constance héroïque contre 45,000, de céder le soir, et de repasser les ponts, qu'on fit sauter aussitôt, abandonnant l'artillerie et tout ce qui n'avait pu gagner la rive droite. A ce moment, une foule d'employés civils et militaires, de femmes, d'enfans, de blessés, qui devaient passer les derniers, se pressèrent vers le fleuve, plusieurs se jetèrent dans la Bérésina qui charriait des glaces et y trouvèrent une mort certaine ; mais les ponts étaient rompus, et la plaine de Veselovo resta couverte de voitures, de fourgons, de caissons et d'un nombre considérable de malheureux, qui furent impitoyablement dépouillés par les Russes, et jetés sur la neige où le froid termina bientôt leurs souffrances....

Propriété de l'Éditeur. (Déposé.)